



VINCENT M'IMPRESSIONNE, car il a toujours été performant dans tout ce qu'il a tenté ». Ce compliment n'est pas des moindres, puisqu'il émane du tout récent champion olympique de combiné nordique Jason Lamy-Chappuis qui

commente ainsi avec respect, la formidable performance de son copain Vincent Gauthier-Manuel, né avec un seul bras. Il a décroché trois médailles lors de ses premiers Jeux paralympiques. Une première en bronze, mercredi 17 mars, sur l'épreuve du slalom, une en argent, vendredi 19 mars, sur l'épreuve du slalom géant, et une troisième (en argent aussi) samedi 20 mars, sur le combiné (slalom et descente).

Trois médailles au total sur les six décrochées par la délégation française, qui pointe ainsi à la 10^e place au classement général des pays. « De la 6^e à la 3^e, nous étions tous les deux en section "ski" au collège des Rousses, lui en alpin, moi en combiné nordique. Nous étions souvent dans la même classe, et nous nous entendions bien. Il a même fait du saut avec moi pendant un petit moment. C'était un bosseur ! », se remémore Jason Lamy-Chappuis, dont deux copains de classe se retrouvent cette année médaillés olympiques. Et d'ajouter : « Ce qui m'a toujours épaté chez Vincent, c'est qu'il ne demandait jamais d'aide à personne quoiqu'il fasse : que ce soit pour lacer ses chaussures, pour faire de la moto et maintenant pour voler en parapente, notamment avec Maxime Laheurte (membre de l'équipe de France de combiné nordique). Je l'ai connu lorsqu'il courait avec les valides ; il faisait déjà preuve de talent avec des victoires à la clé, tout en restant toujours très discret ».

« En cours de biologie, il n'était pas question de lui préparer les lamelles avant observation au microscope », témoigne Nathalie Gay-Caldas, son professeur, qui garde aussi le souvenir d'un adolescent « attachant, généreux, discret et travailleur. » En résumé un « bon gamin », dit-elle. Des traits de caractère communs aux deux copains, soulignés par François Godin, conseiller général du canton. Il les connaît bien. « Ce n'est pas un hasard si ces deux garçons ont brillé. C'est la récompense d'un travail de longue haleine et d'un gros investissement personnel », souligne-t-il. « Vincent, c'est aussi un des meilleurs chronos sur le circuit des petites motos à Moirans-en-Montagne où personne n'arrive à le suivre. Il nous étonne chaque jour de ses performances », raconte aussi François Rinaldi, son plus proche copain : « Pour nous ses copains, il n'a jamais eu aucun handicap et il étonne bien du monde à chaque fois qu'il pratique un sport ».

Sur les skis à trois ans

Une grande énergie pour le triple médaillé olympique que confirme Blandine Gauthier, sa maman. « Il a toujours été intrépide et turbulent. Nous ne l'avons pas élevé dans du coton. Il a toujours fait comme les autres et a été autonome assez rapidement. Vincent a eu le parcours d'un enfant valide, avec une entrée à l'école maternelle dès l'âge de deux ans et des débuts sur les skis alpins à trois ans, avec sa sœur qui a 21 mois de plus que lui. Il savait skier et s'arrêter, mais ne voulait pas monter au téléski. Alors, un jour je me suis fâchée, poursuit Mme Gauthier. Je l'ai pris sous le bras et nous sommes montés tous les deux... Une fois qu'il a compris le truc, je ne suis plus arrivée à le suivre. Il a vite compris que les pistes étaient trop faciles et que c'était plus amusant d'aller



Né avec un seul bras, le jeune homme a toujours voulu se frotter aux valides. « Il a toujours été intrépide et turbulent », confie sa maman

Vincent Gauthier-Manuel, le Jurassien aux trois médailles

A 23 ans, le skieur alpin de Prémanon a réalisé deux performances. Celle tout d'abord de participer à ses premiers Jeux paralympiques. Celle, ensuite, d'avoir offert à la France trois des six médailles remportées à Vancouver.

slalomer entre les sapins ! ». Vincent Gauthier-Manuel a aussi goûté au ski de fond au club de Prémanon, participant à plusieurs courses, mais il est revenu à l'alpin. Il remportait des compétitions parmi les valides, jusqu'à être détecté par le comité départemental qui l'a emmené en stage à Tignes lorsqu'il avait 11 ans. « Là-bas, il avait été repéré par l'équipe de France handisport qui s'entraînait, mais il a refusé de quitter le circuit des valides ».

Le jeune homme a arrêté la compétition pendant quelque temps pour se consacrer à d'autres occupations : les copains, les copines et son scooter. Et comme beaucoup de garçons de son âge, il a cherché un petit boulot pour se payer son carburant. Pendant les vacances, il a travaillé à la Sogestar et au col de la Faucille, où il a rencontré Jean-Yves Le Meur, de Gex (handisport en fauteuil). Un déclic. Vincent Gauthier-Manuel a accompagné l'équipe de France handisport à Chamonix, où se déroulait une épreuve nationale. Avec hésitation, il a accepté d'être ouvrier de la course, dont il a réalisé le meilleur temps, ce qui l'a encouragé et décidé à rejoindre l'année suivante les rangs du club de Faucigny handisports (74) avant d'intégrer l'équipe de France en 2006. Il a alors failli partir aux Jeux. Les performances se sont succédées au fil des saisons avec le globe de cristal en slalom l'année dernière et cette année une deuxième place au classement général de la coupe du monde.

Une juste récompense

Jusqu'à en arriver à ce superbe triplé à Vancouver. Un résultat qui ne surprend pas sa maman, car « Vincent s'en est donné la peine et s'est beaucoup entraîné durant toute la saison. A peine rentré du travail, il sautait dans les baskets pour aller courir quel que soit le temps, pour monter à la Dôle ou faire du ski de rando à la frontale. Tout cela en re-tapant aussi une petite maison et en faisant la

fête comme tous les jeunes de son âge. C'est une suite logique », ajoute-t-elle. Vincent Gauthier-Manuel, 23 ans, était le plus jeune des paralympiques parmi les athlètes masculins debout. Rappelons par ailleurs qu'il a bénéficié cette année de la mise place d'une convention entre la fédération française de handisport, l'Etat et son employeur, la société Naja de la Chaux-du-Dombief, où il travaille en tant que technicien au bureau d'études. Ce contrat lui a permis de disposer de 60 jours dans l'année pour se consacrer exclusivement au ski.

Mais cette belle aventure a aussi été possible grâce à ses copains Didier Gabry, Véronique Bouveret, Fabrice Lenoir et François Rinaldi, qui ont créé l'association Vincent-Team l'année dernière, afin de l'aider à trouver un soutien financier pour assumer le coût du matériel et des stages, dont la fédération française handisport ne paye qu'une partie. Car Vincent Gauthier-Manuel est un bon technicien et un sportif brillant, mais tout ce qui est administratif n'est pas son fort. Et ce n'est pas non plus son truc de se mettre en avant pour séduire des partenaires. Ses copains s'en sont chargés, en organisant différentes manifestations pour récolter des fonds et en créant un site internet (www.vincent-team.com). Ces efforts ont aussi permis à la compagne de Vincent Gauthier-Manuel, Méliissande, et à un ami, John, d'accompagner le champion au Canada où ils ont pu partager les premières émotions. Mais ce n'est pas fini, car mardi soir, le Prémanonien a été accueilli comme il se doit sur ses terres (voir P. 62), avant de participer vendredi à une réception des sélectionnés olympiques au Conseil général. Avec Vincent Gauthier-Manuel, le Jura a à nouveau brillé à Vancouver et le handisport a bénéficié d'un trop petit, mais beau coup de projecteur.

« Deux médailles, c'est déjà énorme. Mais la troisième, c'est que du bonheur ! »

Vincent Gauthier-Manuel